
Des mots

Dossier projet

ÉSAVL - Atelier Vidéographie - Master 2 spécialisé / Arts numériques

Matthieu Venanzi - Juin 2021



Table des matières

Table des matières	2
Prélude	3
Matthieu Venanzi	3
Investigation	3
Préquel, évolution de la vie	4
Une lettre, des phrases, des mots	5
Les questions universelles	5
C'est un peu comme les histoires du cinéma de Godard	6
Le terrain de jeu des mots	6
Fermentation de l'image	7
Une expérience hors du commun	8
Ça se dit ça, « assez bientôt » ? - M.	8
Il y a le visible et l'invisible. Si vous ne filmez que le visible, c'est un téléfilm que vous faites. Jean-Luc Godard	9

Prélude

Matthieu Venanzi

Matthieu Venanzi explore le monde qui l'entoure depuis toujours et son regard intéressé de la vie lui permet de créer et de rêver. Né en 1993 à Huy dans la province de Liège, il entame trois années en architecture à l'Université de Liège après ses secondaires. Par la suite, il décide de changer de voie et se lance dans la communication. Voyant qu'il lui manque quelque chose, l'art, il décide d'arrêter pour se consacrer à des études plus artistiques, la vidéographie. Il voulait retrouver son amour de l'image tout en restant créatif. L'ESAVL lui a apporté tout ce qu'il demandait. Après avoir obtenu son bachelier, il décide de continuer dans un master spécialisé.

Investigation

Du point de vue de son travail, Matthieu Venanzi travaille beaucoup sur la critique de la société et le mode actuel de vie de l'homme. Par sa poésie, il ouvre la voie à diverses « oeuvres » qui se construisent autour d'un sujet bien précis, la disparition. Durant deux années, il explore ce thème qui lui permet de s'ouvrir au monde mais aussi de s'ouvrir l'esprit, de voir autre chose que lui permet son regard.

Ses travaux, en vidéographie comme en art numérique, se complètent. D'une part, une monobande où son travail est en perpétuelle évolution et dans lequel le sujet de la disparition est bel et bien présent par des vidéos d'archives et les nouveaux plans tournés. D'autre part, en art numérique, il aborde aussi la disparition mais de façon beaucoup plus « internationale », où l'industrie métallurgique est omniprésente.



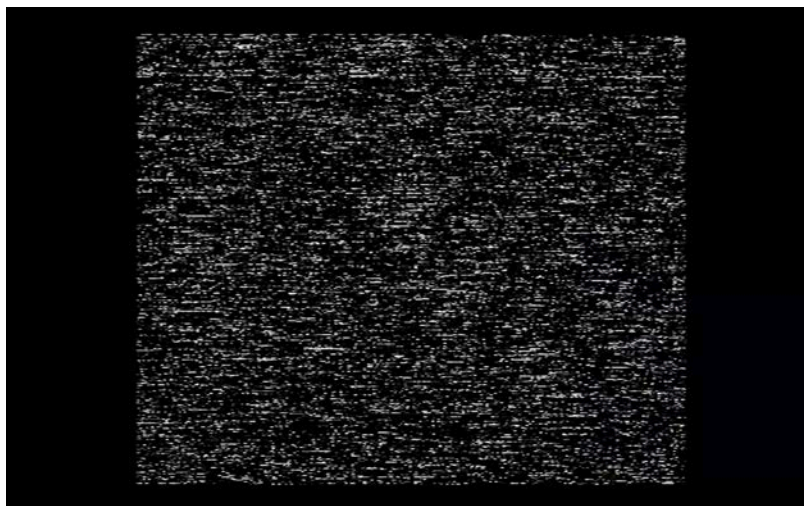
Préquel, évolution de la vie

L'an passé, une belle histoire a commencé. C'est un jour, en allant chez mon grand-père, au-dessus de sa cheminée et à côté de la télévision, que j'ai prêté attention à une chose posée sur ce rebord... C'était une espèce de pièce en plastique rectangulaire qui possédait deux engrenages sur lesquels se trouvait une bande. Cela ressemblait étrangement à une de mes vieilles cassette VHS de mon enfance mais en miniature. En réalité, c'était bien une cassette VHS mais pour caméra, une cassette VHS-C. En regardant cette cassette, j'ai eu des souvenirs, des souvenirs de mon enfance, de mon adolescence, d'hier... Finalement, c'est à partir de cette expérience que la question du souvenir est venue à moi et j'ai décidé de créer ma monobande, *Sleeping memories*.

Cette année, un événement est survenu. Une personne proche de moi a commencé à devenir de plus en plus malade. C'est ainsi que mon projet a évolué. Je savais que cette personne proche allait malheureusement nous quitter. C'est pour cela que j'ai décidé de travailler sur le thème du deuil. Mais cette idée n'est que la continuité du projet de l'an passé, sur les souvenirs. Dans la vie, il y a des événements. Des événements qui m'ont poussé à réfléchir sur cette question du deuil et de l'anticipation du deuil. Qu'est-ce qu'un deuil anticipé ? Comment surmonter cette épreuve ?

C'est à partir de ma vie personnelle que mon travail a évolué dans cette direction. Comment moi, jeune artiste, je peux utiliser l'art pour parler de ma vie, de mes doutes, de mes peurs... sur une question universelle, le deuil.

C'est aussi un passage pour le projet d'art numérique. En effet, dans mon projet, je parle de la disparition de l'industrie. Comment fait-on pour refaire sa vie après la disparition de son emploi, de la société et des problèmes actuels ? Ce sont toutes ces questions qui m'ont travaillé depuis plusieurs années et c'est pour cela qu'aujourd'hui, je vous présente mes réflexions.



Une lettre, des phrases, des mots

Avec les vieilles cassettes que j'ai retrouvées, j'ai décidé de les numériser pour donner du sang neuf à ces objets numériques « datés ». J'ai également voulu retrouver goût au tournage. C'est pour cela que j'ai décidé d'intégrer à mon travail des images que j'avais pu tourner. J'ai choisi de retoucher à une caméra, afin de voir par moi-même et de ne plus être simplement spectateur d'images bougeantes, mais de devenir créateur de ces images et retrouver ce moment magique pendant lequel je peux regarder où je le souhaite.

Les questions universelles

De nombreuses questions sont universelles et touchent tout le monde. Comment surmonter une épreuve ? Comment agir en conséquence ? Comment faire face à une disparition ? Comment faire face à la maladie d'un proche ... ?

Une autre question est d'actualité. Il s'agit du problème du capitalisme et de ses répercussions. Comment faire autrement ? Pourquoi l'Homme est-il entraîné de détruire le monde qui l'entoure ?

La disparition est un sujet très intime et personnel. Pour moi, c'était une manière d'aborder la question de la vie, de la mort, sur soi, sur les autres, tout en traversant le temps : passé, présent, l'après ...



C'est un peu comme les histoires du cinéma de Godard

Cette année, j'ai eu la chance de visionner les films d'un artiste très important du cinéma, Jean-Luc Godard. Mais comment démarrer ? Comment aborder ma thématique, ? Comment mettre en pratique mes idées ? Quel est mon message ? Pour qui le dis-je ? Pourquoi parler de cela aujourd'hui ? Un film est pour l'instant la forme qui permettra de raconter mon récit, de mettre en lumière mes interrogations, de me rapprocher de ce qui me travaille. Et c'est de là que tout commence. Je savais que j'allais perdre un proche et quand j'ai visionné *Histoire(s) du cinéma*, je l'ai vu, lui et sa machine à écrire et à ce moment là j'ai compris.

Il écrit. J'écris. Drôle de coïncidence ? Je suis parti à la recherche de notre vieille machine à écrire et j'ai tapé. J'ai écrit. Des mots. Des phrases. Une lettre. J'y ai écrit mes peurs, mes préoccupations en tant qu'être humain, fils, personne sur cette terre. Le fil rouge de ce travail est bien sûr moi en tant qu'individualité qui cherche à trouver mon chemin. Il y a également, à côté de cela, d'autres sous-textes qui sont beaucoup plus profonds ainsi que toutes les questions universelles qui nous transpercent.

J'ai donc écrit. J'ai laissé mes doigts me guider pour écrire une lettre. Une lettre intime adressée à la personne qui s'en va. Et de cette lettre a découlé une monobande. Un hommage à cette personne. Mais je ne voulais pas faire cela que pour moi. Je voulais que tout le monde puisse s'identifier à ces messages. Surmonter les épreuves, comment faire un deuil, comment s'aider, comment faire.

Le terrain de jeu des mots

Les mots, les phrases, les textes ont une grande importance dans mes projets, que ce soit dans mon projet en vidéographie ou dans mon projet d'art numérique. Dans ce dernier, un texte m'a frappé. *Le testament à la prospérité* de Bertolt Brecht. Ce texte est complètement en adéquation avec mes idées.

C'est pour cela que j'ai joué avec ces mots. J'y ai fait mon terrain de jeu. J'y ai touché, j'y ai expérimenté, je les ai agrémentés. Ces mots sont forts, intéressants et toujours d'actualité même après plus de 80 ans.

Durant ces cinq années, j'ai toujours eu dans mes projets une critique de notre société. J'aime remettre l'Homme en question. Comment, nous humains, pouvons-nous blesser notre prochain. Et c'est sur cette base de critique que le projet est né. Jouer avec les mots, avec la vérité et les problèmes de notre société.

Fermentation de l'image

La fermentation est un terme fort. C'est la transformation que subissent certaines matières organiques sous l'action d'enzymes sécrétées par des micro-organismes (Larousse). Mais pourquoi m'approprier ce mot ? Tout simplement parce que je considère que ce projet dans lequel je me suis engagé n'est pas fini. Dès lors, ce terme de « fermentation » représente le processus de quelque chose à terminer. C'est donc une étape de travail, une base que je travaillerai même après la fin de mes études. C'est comme cela que j'envisage une partie de mon avenir en tant qu'artiste : continuer à travailler sur ce qui me préoccupe, regarder le monde autour de moi, le voir, le regarder, m'interroger, et le faire voir aux autres.



Une expérience hors du commun

Durant ces cinq années au sein de l'école supérieure des arts de la ville de Liège, j'ai appris énormément de choses. Auparavant, j'étais un peu dans un monde « tout est beau, tout est gentil ». Mais avec l'aide de mes professeurs, j'ai appris à avoir un autre regard, un regard complètement différent sur ce qui m'entoure et ce qui me touche. Ils ont réussi à me guider sur ma réflexion, sur mes pensées, sur ce qui me questionne. C'est tout cela que je veux retenir : l'apprentissage de l'ouverture de l'esprit et comment le transcrire dans ce qui m'est cher, l'art. Mon père étant artiste, je pense que je tiens cela de lui. Mais grâce à cet enseignement, je pense enfin par moi même. Je peux regarder et surtout voir. Ce sont deux mots qui se ressemblent mais qui sont complètement différents.

Ça se dit ça, « assez bientôt » ? - M.

En tant qu'étudiant en art, mais aussi en tant qu'individu, je me dois de me poser des questions sur ce qui m'entoure, sur la vie, sur l'autre. Nous savons que nous sommes peu pour le reste du monde, mais en réalité, nous valons beaucoup plus que cela. Nous sommes Homme et en tant qu'Homme, nous devons trouver le moyen de nous faire entendre et faire resurgir notre sensibilité face au monde.

Il est vrai que le chemin n'a pas été aisé, comme la plupart des gens. J'ai surmonté beaucoup de difficultés, d'épreuves personnelles. Je peux avouer que je sens bien que j'ai encore du mal à bien développer mes idées. Je sens bien que j'ai encore des difficultés à trouver le juste milieu entre ma vision des choses et l'universalité du message. Mais tout cela prendra du temps avant de combler ces manques, et c'est pour cela que ce projet est loin d'être fini. Et même si je sais que la route est encore longue, il me reste encore du temps pour peaufiner mon projet mais surtout l'emmener très loin et c'est donc pour cela que je veux absolument continuer ce projet après la fin de mes études.

Il y a le visible et l'invisible. Si vous ne filmez que le visible, c'est un téléfilm que vous faites. Jean-Luc Godard

Toutes ces années m'ont appris tellement de choses. La vidéo m'a permis d'avoir un regard sur le monde différent. Voir le monde, voir les autres, partager, aimer, s'amuser, vivre.

J'ai également appris des choses sur moi. Toutes ces choses m'ont permis d'avancer là où je voulais aller, suivre ma propre direction, suivre mes idées, mes opinions.

Cette année était très particulière pour moi. Elle était remplie d'émotions, de stress, de non-dits. J'étais perdu, triste, en colère. Mais grâce à cet apprentissage et à l'aide de mes professeurs, j'ai pu découvrir une nouvelle vision. J'ai pu mettre toutes ces émotions dans un travail et le rendre unique. J'apprends tous les jours. Et c'est grâce à cela que je suis ce que je suis aujourd'hui. J'ai eu des doutes, des incertitudes, mais tout cela m'a rendu plus fort et plus ouvert. J'ai appris à faire la part des choses en regardant autour de moi, mais aussi en fermant les yeux pour réfléchir et penser.

C'est avec toutes ces questions, qui sont importantes à mes yeux, que j'ai réalisé ces travaux. Ce n'est pas simple de travailler sur un sujet comme cela, mais grâce à tous les soutiens que j'ai reçus au cours de ma vie, j'ai pu le faire.

